sur deux nouvelles
de l'année.

chercher des lecteurs
encore quelle deva
vait à prendre ! Il
obligea l'amie auqu
avertissement qu'
il avait dérobé.

tyrannies possible
infligées à ce véri

ne, c'est cet inter
rée de dégoûts, d
on interrompue d
De Maistre, cet au
neur de l'histoire,
du bourreau, d'his
e, écrit, se donn
l'honnêteté, de l

beaucoup d'impor
des ne fussent pas
utions minutieuses
de ses méditations
manuscrits à Viviani
celui-ci les mit au
les soustraire aux
les découvrir. Le
usieurs manuscrits
ant entré dans les

x manuscrits qu'i
furent découverts
r de ce dépôt, crus
dant à un charcu

ateurs de Galilée
e charcutier pour
l'objet acheté se
e. Nelli retourne
ment il se trouve
charcutier lui in-

que une valise toute pleine de *chiffons*, disait-il. Ces *chiffons* n'étaient rien moins que les lettres et les manuscrits de Galilée. Nelli acheta de suite la valise et son contenu, et commença un grand travail sur la vie du philosophe ; mais il mourut avant d'avoir pu l'achever. Les manuscrits de Galilée sont encore dans une bibliothèque particulière, à Florence, et ils forment plusieurs volumes. Cette grande intelligence s'éteignit le 8 janvier 1642, l'année même de la naissance de Newton, qui occupa avec tant d'éclat et de gloire la place que Galilée avait laissée vide. Son génie passait dans un autre homme.

Galilée est mort à l'âge de 78.

Vous le voyez, Messieurs, la persécution que subit ce grand homme n'a pas été une affaire passagère, une querelle d'un moment, de quelques semaines ou de quelques mois. Elle ne s'est pas bornée à de simples tracasseries d'écoles, à de pures disputes théologiques ; elle n'a pas été seulement la conséquence des passions d'un moment, le résultat de l'inimitié ou de la mauvaise humeur de quelques hommes ; elle ne s'est pas bornée surtout à l'unique défense d'interpréter la Bible autrement qu'on ne l'avait fait jusqu'alors.

C'étaient, quoiqu'on en dise, les systèmes surannés, les routines consacrées par une longue habitude, les préjugés d'une intolérante ignorance qui s'insurgeaient contre le progrès des idées, contre la supériorité de génie, contre l'avancement de la science. C'était la philosophie scolastique qui se roidissait contre sa défaite.

C'était le passé qui se levait menaçant pour faire reculer l'avenir.

C'était l'ignorance qui ne pouvait supporter l'éclat d'une lumière trop subite.

C'étaient les introducteurs, dans le monde, de l'asservissement de l'esprit, de l'esclavage de la pensée humaine, qui jetaient un immense cri de colère et d'effroi à l'idée de son émancipation.

Ce n'était pas tant Galilée que l'on persécutait que les principes de libre arbitre moral, d'indépendance philosophique qu'il introduisait dans l'enseignement, dans les études scientifiques. Dans l'homme on poursuivait une idée que l'on croyait ennemie ! Avec le professeur on croyait proscrire l'œuvre.